



Manifeste pour un christianisme différent

Entrevue avec Xavier Gravend-Tirole

Xavier Gravend-Tirole a publié en 2012 son roman épistolaire *Lettres à Kateri* dans lequel il présente un christianisme contemporain. Entretien avec ce jeune auteur chrétien qui fait son doctorat en théologie aux universités de Montréal et de Lausanne.

Les deux personnages du roman, Kateri, l'urbaine hors de toute religion et Xavier, qui entre au monastère, vous les avez en vous. Comment vivez-vous cette tension ?

C'est paradoxal. C'est justement le fait que ce ne soit pas conciliable qui rend cela conciliable. Garder cette tension-là, pour moi, permet à ces deux pôles de vivre. Xavier sans Kateri, il devient rapidement ennuyeux, il serait dans sa bulle. Et Kateri sans Xavier, elle perdrait un souffle, une dimension autre. Ils ont besoin l'un de l'autre, et en même temps, il est bon qu'ils soient différents, qu'il y ait cette confrontation. C'est cette unité des deux qui rend les choses intéressantes.

Qu'est-ce qui vous attire dans la vie monastique ?

La contemplation elle-même, la vie intérieure. La vie monastique est l'incarnation la plus proche, dans le quotidien, de ce qu'on peut tous vivre intérieurement. C'est le choix radical de la vie intérieure.

Pourquoi ne pas être devenu moine alors ?

C'est trop radical pour moi. Ce n'est pas trop radical en soi, il y a des gens qui se sentent bien là-dedans, mais dans mon cas, il y a une manière de vivre la contemplation dans l'action, ou l'inverse, la vie profane dans la vie sacrée. Je me garde tous les jours une demi-heure le matin et une demi-heure le soir pour un temps de silence, de méditation, de prière. C'est ma manière à moi de vivre ça au quotidien. Je spiritualise le profane, et je reste ainsi dans cette démarche monastique. Ma place à moi n'est pas dans un monastère. Je crois qu'il n'y a pas assez de laïques engagés dans le monde avec une foi profonde. C'est cet appel-là que je ressens le plus fort chez moi.

Dans votre roman, le Désert du jour est présenté comme la communauté monastique idéale et œcuménique.

J'ai trois modèles : Taizé, Bose, Grandchamp. Le quatrième est

un peu différent : le Relais Mont-Royal. Ce sont tous des endroits où l'accueil de l'autre, de la différence, du pluralisme est primordial. Il y a une ouverture à la diversité, et c'est TOUTE la diversité humaine qui doit être accueillie : d'appartenance religieuse, d'orientation sexuelle... Souvent, ces communautés sont œcuméniques et mixtes (hommes-femmes). La contemplation dans le silence est importante. La Parole aussi, et au-delà de la Parole, Ieschoua (Jésus), qui serait le critère par lequel on réfléchirait sur la vie en communauté.

Ne pourrait-on pas travailler à élaborer une communauté comme celle-là au Québec ?

J'y ai pensé, mais il y a plusieurs choses à prendre en compte. Je ne sais pas dans quelle mesure aujourd'hui, dans notre monde, on est capable de penser le vivre-ensemble. La crise qu'on vit quant aux institutions et dans les sociétés reflète cette crise fondamentale du rap-

port de l'individu au groupe. Que peut-on attendre comme renoncement à nos propres libertés pour un groupe, et que peut-on attendre du groupe pour l'épanouissement de l'individu ? Entre l'idéal qu'on porte et le réel, la distance est grande, et ça se joue dans des trucs très bêtes, du genre : combien de fois on mange ensemble par semaine ? comment on fait communauté, sommes-nous seulement des colocs ? combien d'argent on donne à la communauté, combien on garde pour soi ? Ce sont des questions que j'ai portées pendant 15-20 ans, quand je me posais la question de la prêtrise. C'est un super-rêve, mais quand concrètement on met ça en œuvre, on achoppe rapidement sur des réalités hyperhumaines. Il ne suffit pas de copier ce qui se fait ailleurs et de le transposer au Québec.

Tout au long du livre, on lit des critiques envers certains aspects du catholicisme romain actuel, mais à la fin, des passages du roman défendent Rome.

Je ne sais pas si c'est tant Rome que j'ai voulu défendre que l'Église comme corps mystique. Et ça, ça dépasse largement Rome et toutes les structures institutionnelles. Ce qui a nourri ma réflexion là-dessus, c'est ce qui s'est passé avec les prêtres-ouvriers, quand Rome a mis fin à l'expérience dans les années 50. Certains se sont dit : « Je reste ouvrier, je reste avec les miens », d'autres ont choisi de rester avec l'Église, de pencher la tête et d'avancer en espérant la relever à nouveau à un moment donné. Je respecte ces deux choix. Je peux apparaître moins combatif, mais je veux laisser la liberté à chacun.

Le message est-il que pour les catholiques libéraux, il ne faut pas se battre, seulement attendre, et il y aura nécessairement du changement avec le temps ?

Je ne peux pas répondre à cette

question, je ne sais pas. Il est possible qu'il y ait un schisme, mais une nouvelle Église va aussi, tôt ou tard, se cristalliser, se structurer, se hiérarchiser. Je le vois dans les Églises réformées des cantons suisses : il est où, le *semper reformanda* ? Elles sont où, vos réformes de nos jours ? S'il y a schisme, qui suis-je, moi, pour dire si ce serait mieux ou pire ? Je suis content qu'il existe plusieurs Églises aujourd'hui, je ne souhaite pas qu'on soit regroupés dans une seule Église. Je crois à l'unité dans la diversité.

Quand Xavier retourne à la vie civile, il ne cherche pas d'Église ni de communauté. Faut-il y voir un plaidoyer pour suivre Jésus hors des Églises-institutions ?

Je ne parlerais pas de plaidoyer, mais je trouve normal que Xavier ne cherche pas ailleurs après le Désert du jour. Ce qui arrive au Désert du jour dans mon roman, c'est ce qui arrive au quotidien à des théologiens, prêtres et laïques catholiques. Je voulais tirer une sonnette d'alarme : il y a un problème, et voilà où ça mène. On a vécu ça avec le Relais Mont-Royal, on a eu plusieurs fois des problèmes avec l'archevêché parce qu'il n'était pas d'accord avec nos innovations. Les laïques qui prennent des positions trop libérales se font réduire au silence, si bien que les gens qui restent dans l'Église catholique aujourd'hui sont très conformistes. Mais parfois, les gens n'abandonnent pas, ils sont patients et se disent qu'il vaut mieux mettre leurs convictions au placard le temps de faire avancer tranquillement les choses. Je respecte ça.

Le Xavier qui a écrit ce livre, lui, se dit toujours catholique...

Oui, mais avec des guillemets parfois. Je m'entends mieux avec un bouddhiste, un hindou ou un protestant ouverts d'esprit qu'avec

un catholique fermé d'esprit. L'appartenance à cette institution est secondaire. Mon rapport au Christ est premier. Oui, je me sens plus à l'aise avec le discours catholique sur la Tradition, même si j'ai fait la majeure partie de mes études universitaires avec des protestants, que ce soit à McGill, Harvard ou maintenant à Lausanne. Aujourd'hui, je me sens pleinement métaconfessionnel. Je suis vraiment un catholique de Vatican II : sans le concile, je ne serais pas catholique. Quand on me dit que Vatican II n'a été qu'une parenthèse dans l'histoire de l'Église, je me dis que j'ai peut-être un gros problème. Mon appartenance ecclésiale, c'est vraiment secondaire. J'aime beaucoup cette réflexion de Bouddha qui dit : « Tout ce que je vous enseigne, ce n'est qu'un véhicule ; l'important, c'est l'illumination. » Mon but n'est pas d'être catholique, mon but c'est d'aimer, d'être à la suite de ce Christ qui me fait vivre, qui m'inspire, qui me donne bonheur, joie, paix, et qui porte à me donner au monde le mieux possible pour le faire avancer. Que j'utilise le catholicisme ou rien du tout, l'enjeu n'est pas là. Ça, ce sont des guerres tribales, et ça ne m'intéresse pas.

Que souhaitez-vous que le lecteur fasse après avoir lu votre roman ?

Poser le livre, fermer les yeux, respirer, et s'il y a un merci qui monte, mission accomplie ! J'adore cette phrase de Julien Gracq : « Tant de mains pour changer le monde, et si peu de regards pour le contempler. » Le monde est tellement beau ; si après avoir lu ce livre, on est capable de s'en rendre compte, de se dire qu'il y a de l'espoir et que chacun peut faire sa part, je pense que l'action viendra naturellement, une action nourrie, imbibée de cet Amour, de cette Source. 